

NEUWILLER-LÈS-SAVERNE Anny Schneider, herboriste réputée

Les fleurs du bien

Son amour pour les plantes l'aura fait voyager de Neuwiller-lès-Saverne au Québec. Dans son pays d'adoption, Anny Schneider est devenue une référence dans le domaine de la thérapie par les végétaux.

Elle a hérité du gène paternel. Pour gagner sa vie, son papa cueillait des petits fruits ou des champignons en forêt de Saverne pour les revendre. En le suivant, la petite Anny Schneider avait l'habitude de rentrer les mains chargées des dons de la nature. Cinquante ans plus tard, rien n'a changé. Le bouquet de diverses petites plantes entassées dans la poche de sa veste le prouve. Elles ont été irrésistiblement chipées dans le jardin de l'amie qui l'héberge à Neuwiller-lès-Saverne, son village d'enfance.

« La phytothérapie est vieille comme le monde »

Cette Québécoise d'adoption était de retour en Alsace il y a quelques jours. Durant son séjour, elle a été invitée par l'association Patrimoine de Neuwiller afin de donner une conférence sur les plantes sauvages locales qui n'ont plus de secrets pour elle (*lire notre édition du mercredi 8 octobre*). Car aujourd'hui, Anny Schneider est une herboriste et phytothérapeute réputée. Ses recherches menées pour ses différents ouvrages en ont d'ailleurs fait une experte de l'univers végétal thérapeutique et dans l'identification de la flore médicinale sauvage du Québec.

Une consécration après un long parcours de vie qui ne la destinait pas à cela. « Je n'aurais jamais pensé faire de ma passion des plantes mon métier », confirme celle qui a



Depuis son enfance passée à Neuwiller-lès-Saverne, Anny Schneider ne se plaît qu'au milieu des plantes dont elle connaît aujourd'hui les vertus. PHOTO DNA - G.B.

d'abord suivi des études pour devenir réceptionniste en hôtellerie. Elle a ensuite enchaîné les petits boulots comme garde d'enfants chez un médecin savernois ou encore factrice à Strasbourg. Puis arrive le temps des mouvements hippies. La jeune routarde suit les mouvements punks entre Londres et Amsterdam. « J'ai fait le tour de l'Europe seule en sac à dos et j'en ai profité pour étudier les plantes. »

Sur un coup de tête, dans les années 1980, elle part pour le

nouveau monde, attirée par ses immenses forêts et son parfum de liberté. À peine arrivée au Québec, elle rencontre celui qui deviendra le père de ses deux enfants. Anny Schneider trouve alors un travail dans un magasin de produits naturels.

Quatre ouvrages dont un best-seller

Elle y apprend les transformations chimiques des plantes. En parallèle, elle s'inscrit à l'académie des phytothérapies

du Canada et acquiert des connaissances sur le corps humain. Une fois diplômée, elle fait partie des fondateurs de la Guilde des herboristes, un organisme qui regroupe des professionnels de l'herboristerie traditionnelle et tous ceux qui ont le désir de préserver le droit à l'accès et à l'utilisation de plantes médicinales. Insatiable, Anny Schneider ne peut s'empêcher d'observer et de référencer les espèces végétales autour d'elle. Au final, 250 pages de notes manuscri-

tes. Leur but initial était de « compiler mes connaissances ». Elles deviendront son premier livre « La pharmacie verte », publié en 1997 par les éditions de l'Homme et vendu à plus de 10 000 exemplaires. Mais c'est l'ouvrage suivant qui la rendra véritablement populaire. Son guide illustré « Les plantes sauvages médicinales » reste aujourd'hui son best-seller avec 50 000 exemplaires vendus et quatre réimpressions. Deux autres livres suivront : « Arbres et arbustes

thérapeutiques » en 2002, et surtout « Ces fleurs qui soignent » aux éditions Publistar en 2007, co-écrit avec Danièle Laberge, « la papesse de l'herboristerie », lance Anny Schneider, très fière de cette collaboration. Son seul regret : les ventes de ses livres ne décollent pas en France. « Pourtant, j'ai bien pris la peine de parler de plantes communes entre la France et le Québec, précise l'auteur. Nul n'est prophète en son pays... »

Une « passeuse de connaissances »

Depuis ses premières publications, la dynamique et souriante Alsacienne multiplie les conférences. Elle délaisse son cabinet de phytothérapie pour enseigner dans différentes écoles de naturopathie. De cette façon, elle se considère comme « une passeuse de connaissances ». Car, elle le rappelle sans cesse, « la phytothérapie est vieille comme le monde ». D'après elle, non seulement les plantes soignent aussi bien que les médicaments chimiques, mais elles évitent les effets secondaires.

Un discours qui ne passe pas toujours bien auprès des médecins. « En France, je ne pourrais pas pratiquer car la phytothérapie n'est pas reconnue en tant que spécialité médicale. Au Québec, on manque de médecins, donc nous sommes tolérés. » De retour chez elle, Anny Schneider se remettra au travail pour finaliser son dernier livre, une auto-fiction qui rendra notamment hommage à son père. « C'était important pour moi de revenir en Alsace, de clarifier certaines choses en retrouvant mes racines. » ■

GUÉNOLÉ BARON